

L'Évangile tel qu'il 'ma été révélé

Maria Valtorta

**LE MANTEAU
POURPRE
DE JÉSUS**

Table des matières

Introduction :	2
La pourpre de Tyr : définition	3
Judas veut offrir la pourpre à Marie	3
Noémie explique comment produire la teinture pourpre	5
Jésus confie à Marie la confection du vêtement pourpre	5
Jésus lui redemande d'apporter le manteau pour les fêtes	7
Jésus le portera pour les Rameaux	8
L'agonie à Gethsémani : le manteau taché de sang	9
Judas en fuite trouve le manteau sur le rocher de Gethsémani.....	13
Marie évoque son état d'esprit durant la confection de ce manteau	16
Samedi Saint : Jean rapporte le manteau à Marie	16
Avant sa dormition, Marie range le manteau dans le coffre de reliques	19

Introduction :

Ces extraits de l'EMV retracent l'histoire du manteau pourpre de Jésus, de sa confection à sa conservation dans le coffre des Reliques de la Passion. On ne dispose d'aucune information relative à ce qu'est devenu ce manteau après l'Assomption de la BVM.

Petite précision : Il ne s'agit pas ici du manteau rouge dont les soldats revêtirent Jésus avant de fixer sur sa tête la couronne d'épine, tel que rapporté par les 4 évangélistes, mais d'un manteau appartenant à Jésus.

Mat.27, 28-31 : Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

Marc 15, 17 : Ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée.

Luc 23, 11 : Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate.

Jean 19, 2-5 : Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Salut à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. »

La pourpre de Tyr : définition

La pourpre de Tyr, aussi appelé pourpre impériale, pourpre royale ou encore pourpre antique, est une teinture rouge violacée dont l'invention est attribuée aux Phéniciens. Tyr (dans l'actuel Liban) était un site de production de pourpre, teinture obtenue à partir de la bave d'un coquillage, le murex.

Très coûteuse à produire et d'une exceptionnelle solidité, la pourpre de Tyr faisait partie des produits de luxe du monde méditerranéen antique. Les vêtements teints en pourpre étaient réservés à une élite. C'est ainsi qu'elle fut associée au pouvoir magistral et impérial romain et devint un emblème de l'Antiquité. Sa production cessa avec la chute de l'Empire romain au Ve siècle.



Judas veut offrir la pourpre à Marie

Mercredi 21 juin 28 à Sycaminon

[Vers le 20 juin de l'an 28, Jésus et ses disciples sont de passage à Tyr où ils évangélisent les pêcheurs syro-phéniciens. Ces derniers souhaitent remettre une obole à Judas, chargé de la gestion de la bourse qui contient les offrandes. Comme on est en pleine saison de pêche à la pourpre (elle se termine lors des tempêtes d'automne), Judas leur propose d'en offrir un paquet à Jésus. Après s'être reposés et restaurés dans les cavernes de la côte, la troupe apostolique revient à Sycaminon le 21 juin... Marie, Marie d'Alphée, Marie-Madeleine et Marthe, Suzanne (l'épouse de noces de Cana), sont là aussi.]

252.5 Judas lui aussi est content. Il montre toutes les oboles que les pêcheurs de pourpre ont voulu lui donner et surtout un beau paquet de la précieuse matière.

« C'est pour le Maître. Si ce n'est pas lui qui la porte, qui peut la porter ? Ils m'ont appelé à part pour me dire : " Nous avons des coraux précieux dans la barque, et même une perle. Pense donc ! Un trésor. Je ne sais pas comment nous est arrivée pareille fortune, mais nous te les donnons volontiers pour le Maître. Viens les voir. " J'y suis allé pour leur faire plaisir pendant que le Maître s'était retiré dans une grotte pour prier. Il y avait de très beaux coraux et une perle, pas grosse, mais belle. Je leur ai dit : " Ne vous en privez pas. Le Maître ne porte pas de bijoux. Donnez-moi plutôt un peu de cette pourpre, on en fera un ornement pour son vêtement. " Ils n'avaient que ce paquet. Ils ont voulu à tout prix me le donner tout entier. Tiens, Mère, fais-en un beau travail, comme tu sais le faire, pour notre Seigneur. Mais fais-le, hein ? S'il s'en aperçoit, il voudra qu'on le vende pour les pauvres. Et à nous, il nous plaît de le voir vêtu comme il le mérite, n'est-ce pas ?

– Ah oui, c'est bien vrai ! Moi, je souffre quand je le vois si simple au milieu des autres, lui qui est Roi, et eux pires que des esclaves et tout enrubannés et brillants. Et ils le regardent comme un pauvre indigne d'eux ! Dit Pierre.

– Tu as vu les rires des seigneurs de Tyr, pendant que nous prenions congé des pêcheurs ? » lui répond son frère.

Jacques, fils de Zébédée, déclare :

« Je leur ai dit : " Soyez honteux, chiens que vous êtes ! Un fil de son vêtement blanc a plus de prix que toutes vos fanfreluches. "

– Puisque Judas a pu avoir cette pourpre, je voudrais que tu la prépares pour la fête des Tentes, dit Jude.

– Je n'ai jamais filé avec de la pourpre, mais j'essaierai..., dit la Vierge Marie en touchant le soyeux étain *, léger, moelleux, d'une couleur magnifique.

– Ma nourrice connaît bien cela » dit Marie-Madeleine experte en fait de beauté. « Nous la verrons à Césarée. Elle te montrera. Tu apprendras vite, car tu sais tout bien faire. Moi, je mettrais un galon au cou, aux manches et au bas du vêtement : du pourpre sur du lin très blanc ou de la laine très blanche, avec des palmes et des rosaces, comme il y en a sur les marbres du Saint, et avec le nœud de David au milieu. Cela irait très bien. »

Marthe dit :

« Notre mère a fait ce dessin, en raison de sa beauté, sur le vêtement que Lazare mit pour son voyage dans les terres de Syrie quand il en prit possession. Je l'ai conservé parce que c'était le dernier travail de notre mère. Je te l'enverrai.

– Je le ferai en priant pour votre mère. »

* Étaim (n.m.) Laine à longs brins qui provient de la partie la plus fine de la laine cardée.

Noémie explique comment produire la teinture pourpre

EMV 255

Vendredi 23 juin 28 à Césarée Maritime

[Deux jours plus tard, les voilà arrivés à Césarée Maritime. Le char des sœurs de Lazare attend les femmes qui rejoignent Noémi, la vieille nourrice de Lazare et Marie...]

La Vierge montre le précieux paquet de pourpre, demandant comment on peut filer cette courte filasse qui refuse l'humidité et le tordage.

"Ce n'est pas ainsi qu'on l'emploie, Femme. Il faut la réduire en poudre, et on l'emploie comme n'importe quelle autre teinture. C'est la bave d'un coquillage, ce n'est pas un cheveu ni un poil. Vois-tu comme elle est friable maintenant qu'elle est sèche ? Tu la réduis en fine poudre, tu la tamises pour qu'il ne reste pas de longs filaments qui tacheraient le fil ou l'étoffe.

Le fil se teint mieux en écheveau. Quand tu es sûre que tout est réduit en poudre, comme on fait avec la cochenille ou le safran ou la poudre d'indigo, ou d'autres écorces, ou racines ou fruits, on peut s'en servir. On fixe la teinture avec du vinaigre fort au dernier rinçage."

"Merci, [Noémi](#). Je ferai comme tu me l'indiques. J'ai brodé avec des fils couleur de pourpre, mais on me les avait donnés déjà prêts à l'usage... »

Jésus confie à Marie la confection du vêtement pourpre

EMV 303.4

Vendredi 10 novembre 28

Jésus à Nazareth chez sa Mère

(303.1 : Par une soirée sombre' de décembre, dans les rues de Nazareth. ● 303.2 : Jésus retrouve Marie qui veillait en l'attendant. ● 303.3 : Souvenir du départ pour Bethléem dont c'est l'anniversaire. ● 303.4 : Marie tissait la pourpre donnée par Judas. Elle servira pour la Passion. ● 303.5 : Nouvelles de Jean d'En-Dor, de Syntica et de Marziam qui dorment.)

Arrivé devant la maison de Marie, femme de Clopas, il reste un instant indécis : doit-il entrer dans le jardin et frapper à la porte de la cuisine ou bien poursuivre ? Finalement, il continue sa route sans s'arrêter. Le voilà maintenant dans la ruelle où se trouve sa maison. On voit déjà l'ondoiement tourmenté des oliviers – noirs sur le ciel noir – sur le talus auquel la maison s'adosse. Il hâte le pas, arrive à la porte, écoute attentivement. C'est tellement facile d'entendre ce qui se passe dans cette si petite maison ! Il suffit d'appuyer l'oreille sur l'huissierie pour n'avoir que quelques centimètres de bois de la porte entre celui qui écoute et celui qui parle... Et pourtant on n'entend aucune voix.

« Il est tard » soupire-t-il. « J'attendrai l'aube pour frapper. »

303.2 Mais au moment où il va s'éloigner, le bruit rythmique du métier à tisser le rejoint. Il sourit :

« Elle est levée. Elle tisse. C'est sûrement elle... C'est bien la cadence de Maman. »

(...)

303.4 Viens ici, Maman, à côté de moi, et raconte encore... non pas le passé... mais le présent. Que faisais-tu ?

– Je travaillais...

– Je le sais, mais qu'est-ce que c'était ? Je parie que tu te fatiguais pour moi. Fais voir... »

Marie devient plus rouge que l'étoffe qui est sur le métier et que Jésus, qui s'est levé, regarde.

« De la pourpre ? Qui te l'a donnée ?

– Judas. Il se l'est fait donner par des pêcheurs de Sidon, je crois. Il veut que je te tisse un vêtement de roi... Le vêtement, je te le fais, mais pour toi, il n'est pas besoin de pourpre pour être roi.

– Judas est têtu comme un âne », commente simplement Jésus sur le don de la pourpre... Puis il se tourne vers sa Mère :

« Et on peut faire un vêtement avec cette quantité ?

– Oh non, mon Fils ! Cela pourra servir pour les franges de la tunique et du manteau. Guère plus.

– C’est bien. J’ai compris pourquoi tu les fais avec des bandes étroites. Alors... Maman : cette idée me plaît. Tu me mettras de côté ces bandes, et un jour je te dirai de t’en servir pour un beau vêtement. Mais maintenant, ce n’est pas le moment. Ne te fatigue pas.

– Je travaille quand je suis à Nazareth...

– C’est vrai...

Jésus lui redemande d’apporter le manteau pour les fêtes

EMV 477.9

Mercredi 5 septembre 29

Un dialogue entre Jésus et sa mère dans les bois de Mathatias. Les souffrances morales de Jésus et de Marie.

(477.1 : Jésus attend seul au pied d'un chêne. ● 477.2 : Arrivée de Marie et de Jean qui les laisse seuls. ● 477.3 : Marie déballe vêtements neufs et provisions. L'adoration de Marie pour son Fils. ● 477.4 : Après un bref repos, échanges de nouvelles. ● 477.5 : Marie a appris la tentative de couronnement chez Joseph d'Alphée, qui a changé. ● 477.6 : Dans l'entourage de Jésus, il y a ceux qui progressent et les autres. ● 477.7 : Le désir de Marie d'être toujours avec Jésus. Elle s'établira près de Jérusalem. ● 477.8 : Un rendez-vous à transmettre au cousin Joseph. ● 477.9 : Pas de retour en Galilée avant l'accomplissement. ● 477.10 : Adieu à Marie. ● 477.11 : Elle a connu toute la souffrance. Je lui donne toute la joie. ● 477.12 : J'ai aussi éprouvé les passions humaines. ● 477.13 : La disciple n'est pas plus grande que son Maître.)

477.3 Pendant que Jésus mange, elle tire du sac les vêtements qu'elle a préparés pour les mois d'hiver, solides, chauds, capables de protéger du froid et de l'eau, et elle les montre à Jésus, qui lui dit :

« Que de travail, Maman ! J'avais encore ceux de l'hiver dernier...

– Quand les hommes sont loin de leurs femmes, ils doivent tout renouveler, afin de ne rien avoir à réparer pour être impeccables. Mais je n'ai rien gaspillé. Le manteau que je porte, c'est le tien que j'ai raccourci et reteint. Pour moi, il va encore bien, mais pour toi, il n'allait plus. Tu es Jésus... »

(...)

477.9 Un silence s'établit, un silence profond, car les oiseaux ont fini de se quereller dans les frondaisons et le vent aussi se tait, tandis que le crépuscule s'assombrit. Puis Jésus, qui semble avoir cherché péniblement les derniers mots à dire, achève :

« Maman, la pause est finie... Un baiser, Maman, et ta bénédiction. »

Ils s'embrassent et se bénissent mutuellement.

Alors Jésus, se penchant pour ramasser le voile de sa Mère, appelle Jean comme pour rendre moins solennelles ses paroles :

« Lorsque tu viendras en Judée, apporte-moi mon vêtement le plus beau, celui que tu m'as tissé pour les fêtes solennelles. A Jérusalem, je dois être le " Maître " au sens le plus large, et même le plus sensiblement humain, puisque ces esprits fermés et hypocrites sont plus attentifs à l'extérieur — l'habillement — qu'à l'intérieur — l'enseignement. Ainsi, même Judas de Kérioth sera content... et aussi Joseph, qui me verra vraiment en habit royal. Oh ! ce sera un triomphe ! Et le vêtement que tu as tissé y contribuera... »

Et il sourit en hochant la tête pour atténuer la vérité cruelle que cachent ces mots.

Mais Marie ne s'y trompe pas. Elle se lève et s'appuie au bras de Jésus en s'écriant : " Mon Fils ! " avec un accent déchirant qui me fend le cœur.

Jésus la serre contre sa poitrine, et elle pleure sur ce cœur...

Jésus le portera pour les Rameaux

EMV 582.2

Vendredi 29 mars 30 à Jérusalem

Un peu avant le dimanche des Rameaux Judas se vante que c'est lui qui a permis que ce manteau...

582.2 – Moi, je m'habille à neuf pour l'entrée dans la ville. Et toi, Maître ? demande Jean.

– Moi aussi. Je porterai le vêtement teint de pourpre.

– Tu auras l'air d'un roi ! lance avec admiration le disciple préféré qui l'imagine déjà...

– Ah ! si je n'avais pas été là pour y penser ! Cette pourpre, c'est moi qui l'ai procurée, il y a des années... se vante Judas.

– Vraiment ? Oh ! on l'avait bien oublié... Le Maître est toujours si humble...

– Trop humble : il est temps, désormais, qu'il soit Roi. Assez attendu ! S'il n'est pas un roi sur un trône, qu'au moins, en raison de sa dignité, il porte des vêtements conformes à son rang. Moi, je pense à tout !

– Tu as raison, Judas. Toi, tu es du monde. Nous... nous sommes de pauvres pêcheurs... » disent humblement les apôtres originaires de la région du lac...

Et comme il arrive toujours dans la lumière du monde, dans la lumière fausse, crépusculaire du monde, le bas alliage de métal de Judas paraît être un métal plus noble que l'or grossier, mais pur, sincère, honnête, des cœurs galiléens...

Jésus qui parlait avec Simon le Zélote et les fils d'Alphée, se retourne et regarde Judas, puis ces hommes simples, si humbles et si mortifiés de... ne pas être à la hauteur de Judas... et il hoche la tête en silence.

L'agonie à Gethsémani : le manteau taché de sang

Jeudi 4 avril 30

[Après la Cène]

600.37 Jésus se lève, ouvre les bras en croix et dit avec un visage lumineux la sublime prière au Père. Jean la rapporte intégralement.

Les apôtres pleurent plus ou moins ouvertement et bruyamment. Pour finir, ils chantent une hymne.

600.38 Jésus les bénit, puis il ordonne :

« Mettons nos manteaux et partons. André, demande au maître de maison de tout laisser en l'état, c'est ma volonté. Demain... cela vous fera plaisir de revoir ce lieu. »

Jésus le regarde. Il paraît bénir les murs, le mobilier, tout. Puis il prend son manteau et s'éloigne, suivi des disciples. Près de lui se trouve Jean, auquel il s'appuie.

Chapitre 601

602.15 Puis il recommence à prier et à méditer. Cette méditation doit être bien triste, ou plutôt angoissée, car, pour y échapper, il se lève, marche en avant et en arrière en murmurant des paroles que je ne saisis pas, lève puis baisse la tête, fait de grands gestes, se passe les mains sur les yeux, sur les joues, dans les cheveux, avec des mouvements machinaux et agités qui révèlent une grande angoisse. Ce n'est rien de le dire. Le décrire

est impossible. Le voir, c'est partager son angoisse. Il fait des gestes en direction de Jérusalem. Puis il recommence à lever les bras vers le ciel comme pour demander de l'aide.

Il enlève son manteau comme s'il avait chaud. Il le regarde... Mais que voit-il ? Ses yeux ne regardent pas autre chose que sa torture et tout sert à cette torture pour l'augmenter, même le manteau tissé par sa Mère. Il l'embrasse et dit :

« Pardon, Maman ! Pardon ! »

Il semble demander cela à l'étoffe filée et tissée avec amour par la Vierge... Il le remet. Il est pris par un tourment. Il veut prier pour le surmonter, mais avec la prière reviennent les souvenirs, les appréhensions, les doutes, les regrets... C'est toute une avalanche de noms... de villes... de personnes... de faits... Je ne puis le suivre car il est rapide et irrégulier. C'est toute sa vie évangélique qui défile devant lui... et le ramène à Judas, le traître.

602.16 Son angoisse est si oppressante que, pour la vaincre, il crie le nom de Pierre et de Jean. Il dit : " Ils vont venir. Ils sont bien fidèles, eux ! " Mais " eux " ne viennent pas. Il appelle de nouveau. L'air terrorisé comme s'il voyait je ne sais quoi, il s'enfuit à grands pas vers l'endroit où se trouvent Pierre et les deux frères. Et il les trouve plus commodément et plus pesamment endormis autour de quelques braises prêtes à s'éteindre, qui ne produisent plus qu'une petite lueur rouge dans la cendre grise.

« Pierre ! Je vous ai appelés à trois reprises ! Que faites-vous donc ? Vous dormez encore ? Vous ne sentez pas à quel point je souffre ? Priez ! Qu'aucun de vous ne se laisse dominer par la chair. Si l'esprit est prompt, la chair est faible. Aidez-moi... »

Les trois hommes s'éveillent lentement. Quand enfin ils y arrivent, ils s'excusent, les yeux ébahis. Ils commencent par s'asseoir, puis ils se mettent debout.

« Mais enfin ! murmure Pierre, ça ne nous est jamais arrivé ! Ce doit vraiment être ce vin. Il était fort. Et aussi ce froid. Nous nous sommes habillés pour ne pas le sentir (en effet ils s'étaient couverts de leurs manteaux, tête comprise), donc nous n'avons plus vu le feu, nous n'avons plus eu froid, et le sommeil est venu. Tu dis nous avoir appelés ? Je n'avais pourtant pas l'impression de dormir si profondément... Allons, Jean, cherchons des branches, remuons-nous. Cela va passer. Sois tranquille, Maître, dorénavant nous resterons debout... »

Il jette une poignée de feuilles sèches sur la braise et souffle pour ranimer la flamme. Il l'alimente avec les rameaux fournis par Jean, pendant que Jacques apporte une grosse

branche de genévrier ou d'une plante du même genre qu'il a coupée dans un buisson peu éloigné. Il la pose par-dessus le reste.

Une flamme vive s'élève joyeusement, éclairant le pauvre visage de Jésus, un visage d'une tristesse telle qu'on ne peut le regarder sans pleurer. Toute lumière a disparu de ce visage d'une lassitude extrême. Il dit :

« J'éprouve une angoisse mortelle ! Oui, mon âme est triste à en mourir. Mes amis !... Mes amis ! Mes amis !... »

Il n'a pas besoin de le dire, il suffit de le regarder : il a l'air d'un agonisant, dans l'abandon le plus angoissé et le plus désolé. Chacune de ses paroles paraît être un sanglot...

Mais les trois hommes sont trop appesantis par le sommeil. Ils semblent presque ivres tant ils marchent en titubant, les yeux mi-clos... Jésus les regarde... Il ne leur fait aucun reproche qui puisse les humilier. Il secoue la tête, soupire et retourne là où il était.

602.17 Il reprend sa prière, debout, les bras en croix, puis à genoux comme avant, le visage penché sur les petites fleurs. Il réfléchit. Il se tait... Puis il se met à gémir et à sangloter fortement, presque prosterné tant il s'est appuyé sur ses talons. Il appelle le Père avec toujours plus d'angoisse...

« Ah ! cette coupe est trop amère ! Je ne peux pas ! Je ne peux pas. C'est au-dessus de mes forces. J'ai pu tout faire, mais pas cela... Père, éloigne-la de ton Fils ! Pitié pour moi !... Qu'ai-je fait pour la mériter ? »

Puis il se reprend et dit :

« Cependant, Père, n'écoute pas ma voix si ce qu'elle te demande est contraire à ta volonté. Ne te souviens pas que je suis ton Fils, mais seulement ton serviteur. Que ta volonté soit faite et non la mienne. »

Après être resté ainsi quelque temps, il pousse un cri étouffé et lève un visage bouleversé, un instant à peine, avant de tomber sur le sol, le visage réellement contre terre, et il reste ainsi. Il n'est plus qu'une loque d'homme sur qui pèse tout le péché du monde, sur qui s'abat toute la justice du Père, sur qui descendent les ténèbres, la cendre, le fiel, cette redoutable, redoutable, absolument redoutable misère qu'est l'abandon de Dieu, pendant que Satan nous torture... Quand il devient impossible de sentir qu'un lien nous relie à Dieu, c'est l'asphyxie de l'âme, c'est être enseveli vivant dans cette prison qu'est le monde, c'est être enchaîné, bâillonné, lapidé par nos propres prières qui retombent sur nous, hérissées de pointes et brûlantes de feu, c'est se heurter contre un Ciel fermé où ne pénètrent pas la voix et les regards de notre angoisse, c'est être " orphelin de Dieu ", c'est

la folie, l'agonie, le doute de s'être jusqu'alors trompé, c'est la conviction d'être chassé par Dieu, d'être damné. C'est l'enfer !...

Ah ! je le sais ! et je ne puis, je ne puis voir la douleur de mon Christ, et savoir qu'elle est un million de fois plus atroce que celle qui m'a consumée l'an passé et qui, quand elle me revient à l'esprit, me bouleverse encore...

Jésus gémit, au milieu des râles et des soupirs d'une véritable agonie :

« Rien !... Rien !... Va-t'en !... La volonté du Père et elle seule ! Ta volonté, Père. La tienne, non pas la mienne... C'est inutile. Je n'ai qu'un Seigneur : le Dieu très saint. Une loi : l'obéissance. Un amour : la rédemption... Non. Je n'ai plus de Mère. Je n'ai plus de vie. Je n'ai plus de divinité. Je n'ai plus de mission. C'est en vain que tu me tentes, démon, en invoquant ma Mère, ma vie, ma divinité, ma mission. J'ai pour mère l'humanité, que j'aime jusqu'à mourir pour elle. La vie, je la rends à celui qui me l'a donnée et me la reprend, au Maître suprême de tout vivant. La divinité, je l'affirme en montrant qu'elle est capable de cette expiation. La mission, je l'accomplis par ma mort. Je n'ai plus rien, excepté faire la volonté du Seigneur mon Dieu. Va-t'en, Satan ! Je l'ai dit deux fois, et je le répète : " Père, si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. Pourtant, que ta volonté soit faite, et non la mienne. " Va-t'en, Satan. C'est à Dieu que j'appartiens. »

Puis il ne parle plus que pour dire entre ses halètements :

« Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! »

Il l'appelle à chaque battement de son cœur, dont on pourrait croire que le sang déborde. L'étoffe tendue sur les épaules s'en imbibe et s'assombrit malgré le grand clair de lune qui l'enveloppe tout entier.

602.18 Voilà soudain qu'une vive clarté se forme au-dessus de sa tête, à environ un mètre de lui, si vive que même le Prostré la voit filtrer à travers les ondulations de ses cheveux, déjà alourdis par le sang, et malgré le voile dont il se couvre les yeux. Il lève la tête... La lune éclaire son pauvre visage, et une lumière angélique resplendit, semblable au diamant blanc-azur de l'étoile Vénus. La vue du sang qui transsude des pores laisse deviner l'horreur de l'agonie de Jésus. Ses cils, ses cheveux, sa moustache, sa barbe en sont couverts. Le sang coule des tempes, le sang sort des veines du cou, les mains dégouttent du sang. Il tend les mains vers la lumière angélique, et quand ses larges manches glissent vers les coudes, je vois que les avant-bras du Christ suent du sang. Sur sa face, seules les larmes tracent deux lignes nettes sur le masque rouge.

Il enlève de nouveau son manteau et s'essuie les mains, le visage, le cou, les avant-bras. Mais la sueur continue. Il presse plusieurs fois l'étoffe sur son visage en la serrant

entre ses mains ; chaque fois qu'elle change de place, apparaissent nettement sur l'étoffe rouge foncé les empreintes qui, humides comme elles le sont, semblent être noires. Sur le sol, l'herbe est rougie par le sang.

Jésus paraît sur le point de défaillir. Il délace son vêtement au cou comme s'il se sentait étouffer. Il porte la main à son cœur, puis à sa tête et l'agite devant son visage comme pour s'éventer, la bouche entrouverte. Il se traîne vers le rocher, ou plutôt vers le sommet du talus, et il s'y adosse. Il reste les bras pendants le long du corps comme s'il était déjà mort, la tête retombant sur la poitrine. Il ne bouge plus.

La lumière angélique décroît tout doucement. Puis elle se trouve comme absorbée dans le clair de lune.

Jésus rouvre les yeux. Levant péniblement la tête, il regarde. Il est seul, mais il est moins angoissé. Il tend la main, saisit le manteau qu'il avait abandonné sur l'herbe et se met à s'essuyer le visage, les mains, le cou, la barbe, les cheveux. Il attrape une large feuille juste au bord du talus, toute couverte de rosée, et s'en frotte le visage et les mains pour achever de se nettoyer, puis il s'essuie de nouveau. Il fait cela plusieurs fois avec d'autres feuilles, jusqu'à ce qu'il ait effacé toute trace de sa terrible sueur. Seul son vêtement est taché, en particulier sur les épaules et aux plis des coudes, au cou et à la ceinture, aux genoux. Il le regarde et hoche la tête. Il regarde aussi le manteau mais, le voyant trop taché, il le plie et le pose sur le rocher, là où il forme un berceau, près des fleurs.

Difficilement, à cause de sa faiblesse, il se tourne pour se mettre à genoux. Il prie, tête et mains contre le manteau.

Judas en fuite trouve le manteau sur le rocher de Gethsémani

EMV 605

5 avril 30 à Jérusalem

Après sa trahison, Judas, délirant, trouve le manteau de Jésus à Gethsémani

605.5 – Il marche. Il retrouve la trace du feu allumé par Pierre au pied d'un olivier, mais il ne sait pas que c'est Pierre qui l'a fait et croit que Jésus était là. Il crie : "Allez ! Allez !" et avec les deux mains tendues en avant, il paraît repousser un fantôme qui le tourmente. Il s'échappe et va finir justement contre le rocher de l'Agonie.

Maintenant l'aube est nette et permet de bien voir et tout de suite. Judas voit le manteau de Jésus laissé plié sur le rocher. Il le reconnaît. Il veut le toucher. Il a peur. Il allonge la main et la retire. Il veut. Il ne veut pas. Mais ce manteau le fascine. Il gémit : "Non ! Non !" Puis il dit :

"Oui, par Satan ! Oui, je veux le toucher. Je n'ai pas peur ! Je n'ai pas peur !"

Il dit qu'il n'a pas peur, mais la terreur lui fait claquer des dents, et le bruit que fait au-dessus de sa tête une branche d'olivier remuée par le vent et qui heurte un tronc voisin, le fait crier de nouveau. Pourtant il fait un effort et saisit le manteau. Et il rit. Un rire de fou, de démon. Un rire hystérique, saccadé, lugubre, qui n'en finit pas, car il a vaincu sa peur, et il le dit :

"Tu ne me fais pas peur, Christ. Plus peur. J'avais si grand peur de Toi car je te croyais Dieu et fort. Maintenant tu ne me fais plus peur, car tu n'es pas Dieu. Tu es un pauvre fou, un faible. Tu n'as pas su te défendre. Tu ne m'as pas réduit en cendres, comme tu n'as pas lu dans mon cœur la trahison. Mes peurs !... Quel sot ! Quand tu parlais, même hier soir, je croyais que tu savais. Tu ne savais rien. C'était ma peur qui donnait un sens prophétique à tes paroles toutes ordinaires. Tu n'es rien. Tu t'es laissé vendre, indiquer, prendre comme une souris dans son trou. Ta puissance ! Ton origine ! Ah ! Ah ! Ah ! Bouffon ! Le fort, c'est Satan ! Plus fort que Toi. Il t'a vaincu ! Ah ! Ah ! Ah ! Le Prophète ! Le Messie ! Le Roi d'Israël ! Et tu m'as assujetti pendant trois années ! Avec la peur toujours au cœur ! Et je devais mentir pour te tromper avec finesse quand je voulais jouir de la vie ! Mais même si j'avais volé et forniqué sans toute l'astuce que je mettais en œuvre, tu ne m'aurais rien fait.

Poltron ! Fou ! Lâche ! Tiens ! Tiens ! Tiens ! J'ai eu tort de ne pas te faire à Toi ce que je fais à ton manteau pour me venger du temps où tu m'as tenu esclave par la peur. Peur d'un lapin !... Tiens ! Tiens ! Tiens !"

605.6 – À chaque "tiens !" il cherche à mordre et à déchirer l'étoffe du manteau. Il le chiffonne dans ses mains. Mais en le faisant, il l'ouvre et apparaissent les taches qui

l'humectent. La furie de Judas s'arrête. Il fixe ces taches. Il les touche, il les flaire. C'est du sang... Il le déplie. Elle est bien visible l'empreinte laissée par les deux mains tachées de sang quand il appuyait l'étoffe sur son visage.

"Ah !... Du sang ! Du sang ! Le sien... Non !"

Judas laisse tomber le manteau et regarde autour de lui. Contre le rocher aussi, là où Jésus s'est appuyé le dos quand l'ange le réconfortait, il y a une tache sombre de sang qui sèche.

"Là !... Là !... Du sang ! Du sang !..."

Il baisse les yeux pour ne pas voir, et il voit l'herbe toute rougie par le sang qui est tombé sur elle. Celui-ci, à cause de la rosée qui l'a dilué, paraît tombé depuis peu. Il est rouge et brille au premier soleil.

"Non ! Non ! Non ! Je ne veux pas voir ! Je ne puis voir ce sang ! Au secours !"

Il porte les mains à sa gorge et perd tout contrôle comme s'il se noyait dans une mer de sang.

"Arrière ! Arrière ! Laisse-moi ! Laisse-moi ! Maudit ! Mais ce sang, c'est une mer ! Il couvre la Terre ! La Terre ! La Terre ! Et sur la Terre il n'y a pas de place pour moi, car je ne puis voir ce sang qui la couvre. Je suis le Caïn de l'Innocent !"

L'idée du suicide, je crois qu'elle est venue en ce moment en ce cœur.

■ 605.7 – Le visage de Judas fait peur. Il se jette du talus et s'enfuit par l'oliveraie, sans revenir par la route déjà faite. Il semble poursuivi par des fauves. Il revient dans la ville. Il s'enveloppe comme il peut dans son manteau et cherche à couvrir sa blessure et son visage autant qu'il le peut.

Il se dirige vers le Temple. Mais pendant qu'il va dans cette direction, à un carrefour il se trouve en face des canailles qui traînent Jésus chez Pilate. Il ne peut se retirer car une autre foule le pousse dans le dos, en accourant pour voir. Et grand comme il est, il domine forcément et il voit. Et il rencontre le regard du Christ...

Les deux regards s'enlacent un moment.

Puis le Christ passe, lié, frappé, et Judas tombe à la renverse comme s'il s'évanouissait. La foule le piétine sans pitié, et il ne réagit pas. Il doit préférer être piétiné par tout un monde plutôt que de rencontrer ce regard.

Marie évoque son état d'esprit durant la confection de ce manteau

EMV 612.3

Vendredi 5 avril 30

La nuit du Vendredi Saint. Les lamentations de la Vierge

612.1 : Marie ne veut ni manger ni boire. ● 612.2 : Tu dois vivre pour le saluer quand il reviendra. ● 612.3 : Marthe a déjà préparé un vêtement pour le ressuscité. ● 612.4 : Serviteurs inutiles et inertes de votre Roi, sortez ! ● 612.5 : Un tas de nouvelles catastrophiques. ● 612.6 : Les femmes disciples surveillent Marie du dehors.... (612.18)

(Marie dit :)

– Je ne pensais pas qu'on le priverait de son vêtement... Je ne suis pas habituée aux usages du monde et à sa férocité... Je croyais déjà la connaître... (et des larmes roulent de nouveau le long de ses joues cireuses), mais je m'aperçois que je ne savais encore rien... Je m'imaginai : "Après, il aura encore le vêtement de sa Maman." Il lui plaisait tant ! Il l'avait voulu ainsi et il me l'avait dit depuis longtemps : "Tu feras un vêtement de telle et telle façon, et tu me l'apporteras pour la Pâque... Car Jérusalem doit me voir dans un vêtement pourpre de roi..." Ah ! Cette laine, plus blanche que la neige, devenait rouge aux yeux de Dieu et aux miens pendant que je la filais, parce que mon cœur avait reçu une nouvelle blessure à cette parole... Quant aux autres, si elles ne s'étaient pas complètement fermées au long des années, du moins leur suintement de sang avait-il séché. Mais celle-là ! Chaque jour, chaque heure retournait l'épée dans mon cœur : "Un jour de moins ! Une heure de moins ! Et ensuite, il sera mort !" Oh ! Oh ! ... Sur le fuseau ou sur le métier, le fil devenait rouge à mes yeux... On l'a teint ensuite pour le monde... Mais il était déjà rouge... ! »

Marie pleure de nouveau.

Les femmes cherchent à la soulager en lui parlant de la Résurrection.

Samedi Saint : Jean rapporte le manteau à Marie

EMV 615

Samedi 6 avril 30 à Jérusalem

On frappe à la porte. Marie d'Alphée sort. Un chuchotement dans le vestibule et puis Jean passe la tête à l'intérieur.

"Jean, tu es revenu ? Encore rien ?"

"Si. Simon Pierre... et le manteau de Jésus... ensemble... Au Gethsémani. Le manteau..."

Jean glisse à genoux et dit : "Le voilà... Mais il est tout déchiré et tout plein de sang. Les empreintes des mains sont de Jésus. Seul Lui les avait si longues et si fines. Mais les déchirures viennent de dents. On voit nettement que c'est une bouche d'homme. Je pense que cela a été... que cela a été Judas Iscariote car, près de l'endroit où Simon Pierre a trouvé le manteau, il y avait un morceau du vêtement jaune de Judas. Il est revenu là... ensuite... avant de se tuer. Regarde, Mère."

Marie n'a fait que caresser et baiser le lourd manteau rouge de son Fils, mais pressée par Jean, elle l'ouvre et voit les empreintes de sang, foncées sur la couleur pourpre, et les déchirures des dents. Elle tremble et murmure :

"Que de sang !"

Elle paraît ne voir que lui.

"Mère... la terre en est rougie. Simon, qui est accouru là-haut aux premières heures du matin, dit que l'herbe avait encore du sang frais sur les feuilles... Jésus... Je ne sais pas... Il ne me paraissait pas blessé... D'où venait tant de sang ?"

"De son Corps. Dans l'angoisse... Oh ! Jésus-Victime totale ! Oh ! mon Jésus !"

Marie pleure avec tant d'angoisse, avec une lamentation épuisée, que les femmes se présentent à la porte, regardent et puis se retirent.

"Cela, cela alors que tous t'abandonnaient... Vous, que faisiez-vous, pendant que Lui souffrait sa première agonie ?"

"Nous dormions, Mère..."

Jean pleure.

615.6 – "Simon était là ? Raconte."

"J'étais allé chercher le manteau. J'avais pensé le demander à Jonas et à Marc... Mais ils se sont enfuis. La maison est fermée et tout est à l'abandon. Alors je suis descendu aux murs pour faire toute la route faite jeudi... J'étais tellement las ce soir, et affligé, que je ne pouvais maintenant me rappeler où Jésus avait quitté son manteau. Il me semblait qu'il l'avait et puis qu'il ne l'avait pas..."

À l'endroit de la capture, rien... Où nous étions tous les trois, rien... Je suis allé par le sentier pris par le Maître... Et j'ai cru que Simon Pierre était mort lui aussi, car je l'ai vu là

tout blotti contre un rocher. J'ai crié. Il a levé la tête... et je l'ai cru fou tant il était changé. Il a poussé un cri et a cherché à fuir. Mais il titubait, aveuglé par les larmes qu'il avait versées, et je l'ai saisi. Il m'a dit : "Laisse-moi. Je suis un démon. Je l'ai renié, comme Lui disait... et le coq a chanté et Lui m'a regardé. Je me suis enfui... j'ai couru de tous côtés à travers la campagne et puis je me suis trouvé ici. Et tu vois ? Ici [Jéhovah](#) m'a fait trouver son Sang pour m'accuser. Du sang partout ! Du sang partout ! Sur la roche, sur la terre, sur l'herbe. C'est moi qui l'ai fait répandre. Comme toi, comme tous. Mais moi, ce Sang, je l'ai renié". Il me paraissait en délire. J'ai essayé de le calmer et de l'éloigner. Mais il ne voulait pas. Il disait : "Ici ! Ici ! Pour garder ce Sang et son manteau. Et c'est avec mes larmes que je veux le laver. Quand il n'y aura plus de sang sur l'étoffe, peut-être alors je reviendrai parmi les vivants en me battant la poitrine et en disant : 'J'ai renié le Seigneur' ". Je lui ai dit que tu le voulais, que tu m'avais envoyé le chercher. Mais il ne voulait pas le croire. Alors je lui ai dit que tu voulais aussi Judas pour lui pardonner et que tu souffrais de ne pouvoir plus le faire à cause de son suicide. Alors il a pleuré avec plus de calme. Il a voulu savoir. *Tout*. Et il m'a raconté que l'herbe avait encore du Sang frais et que le manteau était tout maltraité par Judas, dont il avait trouvé un morceau de vêtement. Je l'ai laissé parler, parler, et puis je lui ai dit : "Viens près de la Mère". Oh ! combien j'ai dû prier pour le persuader ! Et quand il me semblait avoir réussi à le persuader, et que je me levais pour venir, lui ne voulait plus. C'est seulement vers le soir qu'il est venu. Mais après avoir passé la porte, il s'est caché de nouveau dans un jardin désert en disant : "Je ne veux pas que les gens me voient. Je porte écrite sur mon front la parole : Celui qui renie Dieu". Maintenant qu'il fait tout à fait nuit, j'ai réussi à le traîner jusqu'ici."

615.7 – "Où est-il ?"

"Derrière cette porte."

"Fais-le entrer."

"Mère..."

"Jean..."

"Ne lui fais pas de reproches. Il est repenté."

"Me connais-tu si peu encore ? Fais-le entrer."

Jean sort. Il revient seul. Il dit :

"Il n'ose pas. Essaie de l'appeler, toi."

Et Marie doucement :

"Simon de Jonas, viens." Rien. "Simon Pierre, viens."

Rien.

"Pierre de Jésus et de Marie, viens."

Un âpre accès de pleurs. Mais il n'entre pas. Marie se lève. Elle laisse le manteau sur la table et va à la porte.

Pierre est blotti là dehors, comme un chien sans maître. Il pleure si fort et tout pelotonné qu'il n'entend pas le bruit de la porte qui s'ouvre en grinçant, ni le bruit des sandales de Marie. Il s'aperçoit qu'elle est là, quand elle se penche pour lui prendre une main pressée sur ses yeux et l'oblige à se lever. Elle entre dans la pièce en le traînant comme un enfant. Elle ferme la porte et met le verrou, et courbée par la douleur, comme lui l'est par la honte, elle revient à sa place.

Pierre va à ses pieds, à genoux, et il pleure sans retenue. Marie caresse ses cheveux grisonnants, tout en sueur à cause de la douleur. Pas autre chose que cette caresse jusqu'à ce qu'il soit plus calme.

615.8 – Enfin, quand Pierre dit :

"Tu ne peux me pardonner. Ne me caresse donc pas, car je l'ai renié",

Marie dit :

"Pierre, tu l'as renié, c'est vrai. Tu as eu le courage de le renier en public, le lâche courage de le faire. Les autres... Tous, sauf les bergers, Manahen, Nicodème et Joseph et Jean, n'ont eu que la lâcheté. Ils l'ont renié tous : hommes et femmes d'Israël, sauf quelques femmes... Je ne nomme pas les neveux et Alphée de Sara : eux étaient parents et amis. Mais les autres !... Et ils n'ont même pas eu le courage satanique de mentir pour se sauver, ni le courage spirituel de se repentir et de pleurer, ni celui encore plus grand de reconnaître publiquement l'erreur. Tu es un pauvre homme. Tu l'étais, plutôt, tant que tu as présumé de toi. Maintenant tu es un homme. Demain, tu seras un saint. Mais même si tu n'avais pas été ce que tu es, je t'aurais cependant quand même pardonné. J'aurais pardonné à Judas, pour sauver son esprit.

Avant sa dormition, Marie range le manteau dans le coffre de reliques

EMV 649

Samedi 12 août 51

649.1 - Marie, dans sa petite pièce solitaire, élevée sur la terrasse, est toute vêtue de lin blanc, soit pour le vêtement qui la couvre entièrement, soit pour son manteau fermé à la base du cou, et qui descend derrière ses épaules, soit pour le voile très fin qui descend de sa tête. Elle est en train de ranger ses vêtements et ceux de Jésus, qu'elle a toujours conservés. Elle choisit les meilleurs. Il y en a peu. Des siens, elle prend le vêtement et le manteau qu'elle avait sur le Calvaire; de ceux de son Fils, un vêtement de lin qu'il portait habituellement en été, et le manteau retrouvé au Gethsémani, encore taché du sang qui avait coulé et de la sueur sanguinolente de cette heure terrible.

Après avoir plié soigneusement ces vêtements, et baisé le manteau taché de sang de son Jésus, elle se dirige vers le coffre où se trouvent, maintenant depuis des années, rassemblées et conservées les reliques de la dernière Cène et de la Passion. Elle rassemble tout dans un seul compartiment, celui de dessus, et place tous les vêtements dans le compartiment inférieur.

Elle est occupée à fermer le coffre quand Jean, monté sans bruit sur la terrasse et qui s'est avancé pour regarder ce que faisait Marie, peut-être impressionné par sa longue absence de la cuisine, où elle doit être montée pour passer les heures de la matinée, la fait se retourner en lui demandant :